

**ART CONTEMPORAIN:** Si la scène artistique de **Ramallah**, en Cisjordanie, vibre dans une apparente normalité, ses acteurs restent très engagés dans les problèmes sociaux et politiques. PAR BÉRÉNICE DEBRAS / PHOTOS BÉRÉNICE DEBRAS

# Territoire libéré

**ILS S'EMPRESSENT DE PARLER**, bousculent les mots et les phrases, se coupent parfois la parole. Comme s'il y avait urgence. Urgence à témoigner, à partager. Bashar Hroub, Rafat Asad, Abd El-aziz Yaseen racontent l'histoire de la galerie Al-Mahatta qu'ils ont fondée à Ramallah, avec d'autres artistes. Avec 200 m<sup>2</sup>, c'est le plus grand espace dédié à l'art contemporain en Palestine. *"Certaines de nos expositions ont un message politique, souvent indirect"*, avance Bashar. Le prochain événement aura pour thème le voyage. *"Ici, se déplacer est très difficile, à cause des check-points et de l'impossibilité de trouver une carte du territoire."*

À 32 ans, Bashar interroge son identité de Palestinien, sur une ligne qui oscille entre poésie et politique. Dans sa pièce *Ligne de vie*, il insuffle un semblant de vie à Shatna, un village jordanien à moitié abandonné, en installant des vêtements suspendus à une corde à linge. Mais il est surtout connu pour ses posters *Martyr* où figure le contour de son visage. En 2006, il a réchappé à un échange de tirs qui a fait trois morts. Il accroche ses affiches sans visage dans la rue, à côté des photos de ceux qui ont eu moins de chance.

Les artistes du collectif financent eux-mêmes la galerie, tant bien que mal. Les 10 000 euros du loyer annuel ne sont pas encore payés. Mais cette indépendance leur donne une certaine liberté. C'est la seule galerie à avoir osé accueillir les nus de Mohammad Saleh Khalil en Palestine. Peut-être parce qu'elle se situe à Ramallah, capitale politique et culturelle de Cisjordanie. *"C'est une bulle, explique Philippe Guiguet-Bologne, directeur du Centre culturel français. Ramallah n'est pas conservatrice, elle échappe au poids des traditions. La plupart des intellectuels palestiniens habitent ici. Autrefois, c'était une cité de villégiature et de culture. Les gens venaient de Beyrouth ou de Damas, et descendaient au Grand Hôtel où de célèbres jazzmen se produisaient. Ils dansaient et s'amusaient. Ramallah a conservé cette coutume."* Pour preuve, les cafés et restaurants qui fleurissent, comme Beit Anissa, Orjuwan ou le Snow Bar en été. On y croise la jeunesse dorée de Ramallah, un iPhone dans une main, une Taybeh, la bière locale, dans l'autre. Car, à Ramallah, l'alcool est toléré et les plus belles fêtes s'y donneraient, surtout pendant le ramadan. Fin 2010, la chaîne Mövenpick a ouvert un hôtel. Des hommes d'affaires étrangers y séjournent.

La ville est en plein chantier et les prix de l'immobilier flambent. Une vie presque "normale" de capitale, malgré l'étreinte d'Israël. Ce calme relatif, on le doit à la stabilité politique et à l'aide internationale. Mais, avec l'épée de Damoclès qui plane au-dessus de la région, tout semble précaire.

Le Centre culturel français soutient des artistes palestiniens et français en organisant, notamment, des résidences dans les deux contrées. Ainsi, Ernest Pignon-Ernest a laissé deux portraits du célèbre poète Mahmoud Darwich sur les murs du centre culturel Khalil Sakakini où l'écrivain avait son bureau. *"La situation du pays ne rend pas la vie des artistes facile, souligne le directeur du centre, Abed Al-Jubeh. De 1967 à 1993, avant la signature des accords d'Oslo (qui ont permis la création de l'Autorité palestinienne - ndr), les peintres palestiniens n'avaient pas le droit d'utiliser les couleurs de leur drapeau. Le blanc, le noir, le vert et le rouge étaient proscrits. Ils allaient en prison*

***"Avant les accords d'Oslo, les peintres palestiniens n'avaient pas le droit d'utiliser les couleurs de leur drapeau. Le blanc, le noir, le vert et le rouge étaient proscrits. Ils allaient en prison pour avoir dessiné une pastèque!"***

*pour avoir dessiné une pastèque!"* Depuis, cela a changé, mais les conditions de vie restent fragiles. On devine les problèmes d'approvisionnement en eau quand on regarde les toits des maisons où sont installés des réservoirs pour recueillir la pluie. *"Dans des zones de conflit, un diplôme en art ne suffit pas pour diriger un centre culturel. Il faut aussi avoir une forte conscience sociale."*

Outre le Centre culturel Sakakini, la Fondation A.M. Qattan est active à Ramallah et en Palestine. Elle présente l'exposition *Young Artist of the Year* qui remet, tous les ans, trois prix dotés de 1 300 à 4 000 euros. Parmi les jurés de l'année dernière, on comptait Raeda Saadeh, la première lauréate du concours en 2000. Certains surnomment cette habitante de Jérusalem, qui se met en scène pour dénoncer la condition de la femme, "la Cindy Sherman des pays arabes". Dans la vidéo *Vacuum*, elle se glisse dans la peau d'une ménagère qui nettoie le désert. Son œuvre fait partie des collections du Victoria & Albert Museum de Londres. Dans le même jury siégeait l'artiste Emily Jacir, une

Palestinienne qui a suivi ses études aux États-Unis. À son palmarès? Un Lion d'or à la Biennale de Venise en 2007 et un solo show au musée Guggenheim en 2009. Elle traite de l'exil en général, et plus particulièrement de la Palestine. Elle enseigne également à l'International Academy of Art Palestine, à Ramallah. C'est dans l'atelier de cette école, inaugurée en 2007, que l'on retrouve le pétillant Bisan Abu-Eisheh, 26 ans, en troisième année. Il ramasse et répertorie les objets des maisons palestiniennes détruites par les Israéliens, tout en interrogeant leurs anciens propriétaires. L'ensemble sera exposé, sous vitrine, à la Biennale d'Istanbul, cet automne.

Au dernier étage de cette même maison bourgeoise, dans son atelier sous les toits, Khaled Jarrar, 35 ans, n'a rien d'un jeune étudiant. Charismatique, ce grand gaillard a officié pendant huit ans dans la garde rapprochée de Yasser Arafat, après des études de décoration d'intérieur. En 2002, lors du siège israélien de Ramallah, il reçoit deux balles

Dum-Dum dans la jambe. Pendant son année de convalescence, il achète un appareil photo et témoigne du passage des Palestiniens aux différents check-points. L'International Academy of Art Palestine lui propose ensuite de suivre un cursus. *"Je suis retourné à l'école à 31 ans. J'avais oublié l'art que je portais en moi. Je m'étais oublié. Quand vous êtes dans l'armée, votre identité est abolie. Vous n'êtes plus un individu. C'est à la fois une force et une faiblesse."* Aujourd'hui, Jarrar réalise des vidéos. *Journey 110* montre un passage d'égouts entre la Cisjordanie et Jérusalem. Des hommes qui mettent des sacs en plastique autour de leurs pieds, une lumière au bout de cette descente dans les entrailles de la ville et une voix déclarant: *"Le tunnel est fermé."* *"Pour moi, l'art est plus fort que le pouvoir et l'armée. Il permet de montrer une réalité sociale."* À Paris, la Galerie Polaris souhaite présenter le travail de Khaled Jarrar lors de la prochaine Fiac. En juin, celui-ci sortira de la première promotion de l'académie. Sa vie d'étudiant sera derrière lui. Sa carrière d'artiste, devant. ■



Sur les murs du centre culturel Khalil Sakakini (ci-dessus), un des deux portraits du célèbre poète Mahmoud Darwich, par Ernest Pignon-Ernest (à droite).



Bisan Abu-Eisheh (ci-dessus) et Khaled Jarrar (à gauche), dans leur atelier à l'International Academy of Art Palestine.



Détail des objets ramassés par Bisan Abu-Eisheh dans des maisons palestiniennes détruites par les Israéliens (ci-dessus).

Bashar Hroub, à côté d'un de ses posters *Martyr* (ci-dessus).

**Y aller**

**Voyageurs du Monde** propose un combiné "Arty & branché - Israël & Palestine autrement" : 8 jours/7 nuits en chambre double et petit déjeuner, avec vols réguliers et déplacements sur place. À partir de 1 600 €/pers. [www.vdm.com](http://www.vdm.com)

**À voir**

Un prêtre, un rabbin et un imam qui sourient et font des grimaces... Photographiés par l'artiste français JR, ils ont été placardés sur des maisons et des murs en Israël et en Cisjordanie en 2007. Le projet *Face2Face* a prouvé qu'il y avait des "possibles". Aujourd'hui, les trois personnages font la couverture de la brochure de *Voyageurs en Israël* et en Palestine, parrainée par JR. Une belle idée car, comme le prône Tony Blair, le tourisme et les échanges économiques entre Israéliens et Palestiniens sont un moyen pour marcher vers la paix. [www.face2faceproject.com](http://www.face2faceproject.com)

**À consulter**

[www.almahattagallery.net](http://www.almahattagallery.net)  
[www.sakakini.org](http://www.sakakini.org)  
[www.qattanfoundation.org](http://www.qattanfoundation.org)  
[www.artacademy.ps](http://www.artacademy.ps)  
[www.galeriepolaris.com](http://www.galeriepolaris.com)

